

Quelques fautes d'expression française commises par les élèves du secondaire

SAMPOKO CLAUDE

(Reçu le 23 Avril 2017, validé le 28 Juin 2018)
(Received April 23th, 2018, validated June 28th, 2018)

Résumé

L'observation s'est déroulée dans les écoles secondaires du pool d'enseignement secondaire de Mateko dans la province du Kwilu. Dans ce travail, nous décrivons quelques fautes d'expression françaises commises par les élèves, analysons les origines de ces fautes et proposons quelques pistes de solution.

De manière générale, les élèves commettent plusieurs fautes stylistique, syntaxique, de prononciation, d'intonation, de liaison, etc. Les origines de cet usage abusif des mots résultent de l'individu lui-même, de ses capacités naturelles et de la confusion qui règne entre la langue populaire, familière et usuelle, et même d'autres facteurs comme le manque de pratique quotidienne de français, l'ignorance de certaines notions de stylistique et de la primauté inconsciente accordée aux expressions banales et de la langue populaire.

Mots clés : expression défectueuse, français, scolaire

Abstract

The observation took place in the secondary schools of the Mateko Secondary School Pool in Kwilu Province. In this work, we describe some French mistakes made by students, analyze the origins of these mistakes and propose some possible solutions.

In general, students commit several stylistic, syntactical, pronunciation, intonation, liaison, and so on. The origins of this abusive use of words result from the individual himself, from his natural abilities and from the confusion that exists between the popular and familiar language, and even other factors such as the lack of daily French practice. , ignorance of certain notions of stylistics and the unconscious primacy accorded to banal expressions and the popular language.

Keywords: defective expression, French, school

I. Introduction

Depuis quelques décennies, des voix se lèvent de partout pour constater et déplorer de façon unanime la descente progressive aux enfers de l'école congolaise. Toutes les critiques s'accordent pour reconnaître la dégradation de notre système d'enseignement surtout primaire et secondaire dont le produit fini présente au fil des années, des signes inquiétants de dégénérescence intellectuelle. La formation des enseignants qualifiés s'impose comme une urgence et une solution idéale pour juguler une crise qui menace tout l'avenir de la Nation (Kulengula, 2007).

En ce qui concerne l'enseignement du français, par exemple, de nombreuses études font état de l'incapacité croissante des élèves du secondaire à maîtriser le français.

Pourtant, le français est la langue courante de l'administration, de la diplomatie, de la presse, du commerce et surtout de l'enseignement en République Démocratique du Congo. Il est une langue de beauté qui mérite d'être manipulée avec aisance, prudence et de façon correcte (Martin, 1978).

Il est très malheureux de constater que certains finalistes du secondaire sont incapables de s'exprimer même en mauvais français. Le phénomène est d'autant troublant que par comparaison aux premières décennies postcoloniales de déficit en enseignants, notre enseignement secondaire se glorifie aujourd'hui d'un effectif grandissant, d'enseignants qualifiés, ce qui devrait être la garantie d'une formation secondaire efficace (Makangu, 1999).

La problématique qui est au cœur de cette étude trouve sa motivation dans cette situation détestable de l'expression du français en milieu scolaire. Etant donné que la confusion règne entre la langue populaire, familière et usuelle, il nous paraît légitime de relever quelques fautes courantes commises par les élèves des écoles secondaires de Mateko et d'essayer de situer leurs origines. Parce qu'il est aberrant de concevoir l'existence de la langue française, mais l'expression défectueuse. Une telle antinomie remet en cause la valeur même des écoles qui forment les élèves. Lors de nos observations et de nos visites scolaires, nous avons relevé un certain nombre d'expressions défectueuses auprès d'un grand nombre d'élèves de Mateko. Le point suivant présente ces expressions défectueuses.

II. Expressions défectueuses

Nous présentons ici l'expression correcte et à son côté, nous plaçons l'expression défectueuse telle que prononcée par les élèves.

2.1. Marcher/ marcher à pieds

Ce mouvement de marcher ne s'effectue qu'à l'aide des pieds. Alors quand vous dites marcher à pieds, cela suscite une répétition, car utiliser un mot deux fois c'est un pléonisme (Dubois, 1973).

2.2. Reculer/ Reculer en arrière

Reculer c'est le fait d'aller en arrière. Parler de reculer en arrière, c'est une simple répétition encore. C'est une incorrection.

2.3. Stade, skol, sport, spécial, scolaire, stock, radio, région/estade, eskol, espécial, escolaire, estock, aradio, erégion.

Parmi tous ces mots, nous observons que neuf commencent avec le phonème « S ». Les élèves y la voyelle « E » pour que cela ait un sens. Cette faute s'appelle « prothèse ».

2.4. Déjà /de jean

Cette faute est populaire et commise par la couche la plus basse de la société qui parle français de la rue. L'enfant congolais saisit cette faute et en fait sienne. C'est pourquoi, il essaie de nasaliser le mot déjà pour « de jean ».

2.5. Diplômes/Maplômes

L'élève considère ce mot comme étant de sa langue maternelle. Comme dans la langue Bantoue le préfixe -di- s'approprie avec ma-au pluriel dans les classes 5/6, la tendance des classes fait que l'élève ramène cela en français. Il n'y a pas que l'élève, mais aussi la population qui a officialisé la faute.

2.6. Conversation/Converzation

Phonétiquement parlant, le mot se prononce (koversatio) et non (koverzatio). Cela parce que le « S » n'est pas entre deux voyelles, mais plutôt entre une consonne (r) et la voyelle « a ». Donc, la lettre « S » garde sa prononciation initiale.

2.7. Hémorroïde/Hémorraïde

Ce lexique désigne une maladie qui attaque les intestins et se développe jusqu'au niveau de l'anus. Comme le mot est populaire, l'opinion publique l'utilise chaque temps. Le mot a pris une autre connotation et a changé de prononciation. A la place de –roïde, les élèves prononcent – raïde.

2.8. Tout le monde est / Tout le monde sont

L'expression « tout le monde » admet toujours le singulier car, c'est dans une expression figée. Cette faute est encrée dans la tête de la plupart des gens qui parlent français. Les enseignés ne s'y prennent pas bien car la faute est devenue populaire et c'est pourquoi les élèves en font leurs.

2.9. Il monte/il monte en haut

Le verbe monter exprime toujours un mouvement qui s'effectue vers le haut. Parler de monter en haut constitue une répétition vaine. C'est un pléonisme qui est aussi une incorrection.

2.10. Cet homme a épousé ma sœur/Cet homme a marié ma sœur

Le verbe épouser signifie prendre une femme en mariage. Un beau-frère est celui qui a pris votre sœur en mariage. Il n'a aucun droit de la marier à quelqu'un d'autre tandis que, marier c'est céder, donner en mariage. Exemple, un père marie à quelqu'un (cède, donne en mariage) sa fille.

2.11. Je prends congé de vous/je vous prends congé.

On peut prendre congé de quelqu'un ou on quitte quelqu'un. Parler de je vous prends congé, c'est une incorrection.

2.12. Allumer, éteindre le téléphone, l'ordinateur/ouvrir, fermer le téléphone, l'ordinateur

Ces deux verbes sont d'usage technique et sont mal utilisés. La radio ou le téléphone est considéré comme un interrupteur qu'il faut allumer et éteindre. Dans le langage courant, les élèves utilisent ouvrir et fermer alors que ce n'est pas correct.

2.13. Camion/camignon

Les élèves éprouvent beaucoup de difficultés dans la nasalisation des sons. Le son (Õ) est différent de (DÕ) et cela à travers toute la population et plus précisément chez les élèves.

2.14. Sortir/sortir dehors

Sortir dehors est une répétition vicieuse de mot, d'idée. Elle en languit et affaiblit le style. Il faut bannir en évitant tout pléonisme vulgaire. Elle est considérée comme une faute contre la concision et c'est la prolixité.

2.15. C'est moi qui suis l'initiateur/c'est moi qui est l'initiateur

C'est moi qui suis..., c'est nous qui avons, etc. Toutes ces phrases relèvent de l'accord du verbe avec son sujet. A ce niveau, le verbe a pour sujet le pronom relatif « Qui » et s'accorde avec son antécédent. Cette faute est une incorrection d'ordre syntaxique. C'est le non respect des règles de l'accord du verbe, de tel ou tel autre mode. Cette faute est appelée le solécisme.

2.16. Se souvenir d'une histoire/souvenir une histoire.

Ce verbe a comme infinitif « se souvenir ». C'est un verbe pronominal. On se souvient de quelque chose. On dira alors, je me souviens de cette personne ou de ce problème, de cette histoire... parce qu'on ne peut pas souvenir quelqu'un ou quelque chose.

2.17. Encre correctrice/encre correcteur

Le mot « encre » est du genre féminin et l'adjectif doit être au féminin. La plupart d'élèves et mêmes certains enseignants non avertis commettent souvent cette faute.

2.18. Je n'ai pas d'argent/je n'ai pas l'argent

L'argent désigne la quantité. D'où on n'a pas tout l'argent mais alors une quantité d'argent qui désigne l'emploi de l'article partitif c'est-à-dire, une partie du tout.

2.19. Je lui ai parlé hier/je l'ai parlé hier

Le verbe « parler » est un verbe transitif qui demande un complément d'objet. Dans ce cas, il admet un complément d'objet direct. On parle à quelqu'un et non parler quelqu'un. Cette deuxième forme est incorrecte.

2.20. On lui a fait une perfusion hier/on lui a perfusé hier.

On fait une perfusion à quelqu'un car, une perfusion est une injection lente et continue de sérum. Perfuser quelqu'un est une incorrection.

2.21. Arbitre/Albitre

Un arbitre est une personne choisie d'un commun accord par les parties intéressées pour régler les différents problèmes qui les opposent. Dans le cas présent, les élèves utilisent le mot dans le cadre de sport. C'est pourquoi au lieu d'arbitre, on utilise « albitre ». Pour les élèves le « R » est remplacé par « L » comme dans certains mots de la langue bantoue.

De là, ressort aussi l'interférence linguistique. Selon les études menées en linguistique africaine, le « R » est facilement remplacé par le « L ». Exemple en lingala, le mot MULUMBA peut être prononcé « MURUMBA ». C'est cette influence qui fait que l'élève puisse facilement imiter.

2.22. Un corner/un cornel

Le lexique « corner » est un mot anglais qui signifie un coup de coin de pied. C'est un terme footbaliste en usage dans notre milieu d'étude. Cette faute rejoint le cas de substitution de « R » et « L » à la fin.

2.23. La tirette/l'etirette

D'aucuns n'ignorent cette faute commise par plusieurs personnes et plus particulièrement les élèves. Le vocable tirette signifie fermeture à glissière. Actuellement le terme a changé de sens, au lieu de tirette la plupart de gens utilisent « étirette » qui n'existe pas en français. Le verbe étirer en soi, est utilisé mais n'a pas le même sens que le vocable tirette.

2.24. Se déshabiller/enlever les habits

Cette lexie enlever les habits est impropre. On dit se déshabiller.

2.25. Lancer un pont/faire un pont

On lance un pont et non faire un pont. Parler de cette dernière, c'est une incorrection.

2.25. Je me nomme, on m'appelle Hénoch/je m'appelle Hénoch

En réalité quelqu'un ne peut s'appeler. Il doit donner son nom. Cette faute est d'usage courant dans les réunions et chez les élèves, quand il s'agit de se présenter en public.

2.26. Ceux qui la chose intéresse/ceux dont la chose intéresse

Le mot « dont » n'est jamais complément d'objet direct, mais indirect. Dans ce cas, c'est « Qui » qui prend place.

Devant ces tristes erreurs, il convient d'énumérer les facteurs et suggérer quelques ébauches de solutions.

III. Facteurs d'erreurs

Le principe des origines d'une langue vivante soutient qu'une langue vivante se transforme sans cesse de génération à génération et les changements s'accumulent. Ceux-ci affectent la prononciation, le vocabulaire, la syntaxe et l'orthographe. Il existe une différence notable entre la langue vivante et la langue vulgaire. En effet, la langue littéraire est écrite et emploie souvent des mots savants. Elle respecte les règles précises et rigoureuses imposées par les grammairiens. Tandis que la langue parlée dédaigne ces règles, change les sens des mots et en modifie la prononciation. C'est par la langue parlée que s'introduisent les changements qui transforment une langue ; la langue écrite est entraînée lentement.

Mais, au delà de ces principes de l'origine d'une langue, il se profile un autre facteur, celui selon lequel, la défektivité des expressions dont les élèves sont détenteurs et les performances qu'ils réalisent dans la prononciation des mots, des phrases sont, dans une large mesure, tributaires de la qualité du moule institutionnel qui les a produits (Martin, 1978). A ce niveau, les causes des fautes sont multiples tant du côté des élèves que des enseignants. Les fautes sont de style, c'est-à-dire d'une influence de la langue maternelle et cela produit l'interférence linguistique résultant généralement de la différence entre les phonèmes de la langue première et ceux de la langue seconde. Il faut aussi signaler les facteurs de liaison, de la prononciation, l'intonation et l'orthographe qui résultent des implications linguistiques se rapportent aux influences que les langues exercent les unes sur les autres, l'utilisation abusive de certains mots et le manque de pratique quotidienne de la langue française.

IV. Suggestions

4.1. Au niveau institutionnel

L'un des reproches que l'on fait à notre système d'enseignement est son caractère extraverti dans ses programmes et ses méthodes. On lui reproche de dispenser un savoir universel souvent sans lien direct avec les réalités locales et sans impact déterminant sur la société.

L'université comme l'ensemble des systèmes scolaires du pays semble n'avoir d'autres finalités qu'elle-même. Le diplômé ou le certificat qu'elle délivre constitue non pas un brevet de compétence, mais un laissez-passer pour avoir accès à un emploi rémunérateur et à une promotion sociale.

Ces pertinentes observations justifient notre première suggestion : la réforme des programmes scolaires (Sesam) et académiques de telle sorte que les instituts supérieurs pédagogiques produisent des enseignants de français possédant réellement des qualités professionnelles utilisables directement sur le marché d'emploi.

4.2. Au niveau individuel

Les lacunes de style, de liaison, de prononciation et de l'orthographe qui caractérisent les expressions défectueuses ne devraient pas toutes être attribuées aux élèves, mais aussi aux enseignants. Il y a d'abord nécessité et urgence que les enseignants reviennent à la culture de la conscience professionnelle. Les négligences professionnelles provoquent un mauvais encadrement des élèves et des expressions défectueuses.

En second lieu, les enseignants doivent se préoccuper de l'autopromotion. Les lacunes des expressions défectueuses peuvent être largement comblées grâce à la formation continue. La fréquentation des bibliothèques, les échanges intellectuels, etc. sont des sources d'acquisition d'informations nouvelles et d'enrichissement du savoir antérieur. Il ne faut pas oublier que nous vivons dans un monde en perpétuelle évolution ou chaque jour apporte des connaissances nouvelles.

L'activité pédagogique de nos enseignants connaîtrait une progressive efficacité s'ils prenaient la peine de se former et de s'informer.

En troisième lieu, nous préconisons un enseignement fondé sur l'orthographe, la liaison, la prononciation et le style. Il est donc urgent que les enseignants s'imprègnent du véritable objectif de chacune des leçons de français qu'ils enseignent et appliquent en conséquence une méthodologie adéquate. En outre, dans l'enseignement de français, l'on doit aussi tenir compte de son statut de langue seconde pour nos élèves, donc une langue dont la maîtrise exige des luttes incessantes contre les interférences et les styles.

4.3. Au niveau des écoles

Le caractère quotidien de parler français au sein des écoles est inexistant. Si certains élèves prononcent mal les mots et les phrases parce que les enseignants ont développé la conversation avec les écoliers en langue populaire ou familière. C'est aussi parce qu'ils ne développent pas les cinq compétences linguistiques entre autres : la compréhension orale, écrite, parler en continu, parler en interaction, écrire, qui, toutes convergent vers le même objectif qui est de débloquent l'expression tant écrite qu'orale des apprenants ; de lui donner le sens de responsabilité et d'intégration sociale.

V. Conclusion

Il ressort de cet article que les élèves commettent beaucoup de fautes en s'exprimant en français, notamment l'utilisation abusive des mots, des mauvaises liaisons, des fautes populaires commises par les élèves et les professeurs, des néologismes, mais aussi de l'ignorance des niveaux de langue. Les échantillons des mots et expressions enregistrés traduisent la confusion entre langue populaire, familière et usuelle.

Ainsi, s'il faut aider les apprenants à maîtriser ces aspects des fautes, il n'est nullement question de trouver une méthodologie spéciale susceptible de remédier aux lacunes. Il faut par contre prendre des dispositions telles que les aspects problématiques de l'expression soient exploités comme un aspect de vocabulaire et de stylistique dont la connaissance conditionne une maîtrise totale de lexique et de quelques expressions usuelles. De ce fait, les leçons de dictée préparée, dictée copie, l'orthographe, débat, conversation et surtout la composition constituent des occasions propices pour atteindre cette finalité.

Bien que cette enquête n'ait concerné que les expressions défectueuses de la langue française des écoles du pool de Mateko, les résultats permettent de constituer un indice informatif important sur l'expression défectueuse des élèves.

Références bibliographiques

- [1] Dubois, J. (1973). *Dictionnaire linguistique*. Paris : Larousse,
- [2] Genouvier et Peytard. (1997). *Linguistique et enseignement*. Gemboux : Duculot.
- [3] Kulengula, J. (2007). Guide pour la sélection des activités d'apprentissage, *pistes et recherche*. 23, 21-41.
- [4] Makangu, J.S. (1999). *Quel Français parlons-nous ? Des fautes à éviter*. Kinshasa : C.R.P
- [5] Martin, A. (1978). *Elément de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.

SAMPOKO CLAUDE

Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique de Dula, Province du Kwilu, République Démocratique du Congo.